



La tragédie grecque

" Il y a près de deux mille cinq cents ans, on écrivait en Grèce de bien beaux poèmes... Ces vieux poèmes sont tellement humains qu'ils sont encore très proches de nous et peuvent intéresser tout le monde. Sophocle est l'un des plus grands parmi ces vieux poètes. Il a écrit des pièces de théâtre, drames, comédies; nous ne connaissons plus de lui que quelques drames. Dans chacun de ces drames, le personnage principal est un être courageux et fier qui lutte tout seul contre une situation intolérablement douloureuse. Il fléchit sous le poids de la solitude, de la misère, de l'humiliation, de l'injustice ; par moments, son courage se brise, mais il tient bon et ne se laisse jamais dégrader par le malheur. Aussi ces drames, quoique douloureux, ne laissent-ils jamais une impression de tristesse. On en garde plutôt une impression de sérénité."

Simone Weil

L'histoire

Dans la plaine, aux portes de Thèbes, le cadavre de Polynice, fils d'OEdipe, achève de pourrir. Il avait pris les armes contre son propre frère Étéocle, avait voulu reconquérir Thèbes et s'était comporté en rebelle envers sa patrie : Créon a donné l'ordre de laisser son cadavre sans sépulture.

La soeur de Polynice, Antigone, passe outre à l'interdiction de Créon : elle répand de la poussière sur le cadavre pour éviter le sacrilège. A travers les siècles, la passion et la bravoure de la jeune fille continuent de susciter toutes les questions qui opposent l'action humaine individuelle à l'action collective. Ce sont 2 droits qui s'opposent : celui du sang et celui du pouvoir. Chacun tentera jusqu'à l'excès de légitimer ce droit quand les dieux ont abandonné la cité.

La pièce est comme un chant pour réentendre le cri d'Antigone : même vaincu, même minoritaire, il faut conserver à chacun sa dignité... comme un chant également où l'on pressent la convocation de forces nées de la terre, ancestrales, vitales.

Nous ne sommes pas innocent en voulant monter Antigone : elle est dans un rapport complexe à l'actualité, à l'histoire. Nous ne pouvons pas en même temps faire l'économie de sa propre histoire depuis Sophocle. Notre univers est celui de la violence. Les hommes tuent. Les morts, tous les morts, enterrés à la sauvette, laissent les vivants en proie aux cauchemars.

"Les grandes périodes de l'art tragique se placent, dans l'histoire, à des siècles charnières, à des moments où la vie des peuples est lourde de menaces, où l'avenir est incertain et le présent dramatique"

A. Camus

Avec une distribution relativement importante (12 acteurs), le travail réside dans le collectif théâtral. Pour nous, le travail théâtral, c'est le travail d'un groupe de gens qui ont construit ensemble une histoire et qui la portent à des gens.

Art collectif... Art relationnel

"Il ne faut pas considérer uniquement les marchandises, les spectacles produits, mais aussi les relations que les hommes établissent en produisant des spectacles"

(BARBA)

C'est pour nous la conviction qu'une pièce doit vivre avant et après les représentations ; ce n'est pas seulement un objet de consommation mais un objet de vie dans un rapport renouvelé avec le public.

théâtre

Antigone par l'Épi

Après *Électre* l'an passé, le théâtre de l'Épi s'en tient à Sophocle en proposant son « *Antigone* ». « *Nous avons demandé à la compagnie chorégraphique Valobra de nous accompagner dans la réalisation du projet : compléter notre formation en confrontant nos pratiques artistiques dans le but de préparer un spectacle* », expliquent les animateurs de l'association composée d'amateurs inspirés.



Antigone, du cri au silence

« *Électre* » - « *Antigone* » : nous y rencontrons la même évolution : chemin qui mène de l'événement à l'absolu, du cri au silence.

« *Électre* » - « *Antigone* » sont des êtres soumis à la force dont le destin est d'être livrés à l'inhumain. Mais à travers ce combat, ce sont deux droits qui s'opposent : celui du sang et celui du pouvoir. Chacun tentera jusqu'à l'excès de légitimer ce droit quand les dieux ont abandonné la cité.

A travers les siècles, la passion de la jeune fille continue de susciter toutes les questions qui opposent l'action humaine individuelle et l'action collective de la cité. Antigone brave la loi de la cité pour enterrer son frère Polynice.

La pièce est comme un chant pour réentendre le cri d'Antigone : même vaincu, même minoritaire, il faut conserver à chacun sa dignité... comme un chant également où l'on pressent la convocation de forces nées de la terre, ancestrales, vitales.

Un sujet qui reste d'actualité dans une mise en scène de Daniel Ferras : jeudi 16, vendredi 17, samedi 18 juin 21 h, dimanche à 18 h. Tarif : 50 F-35 F. Au théâtre des Provinces, 8, rue du Lieutenant-Godineau, Blois. Renseignements, réservations au 54.74.44.26.